

Dans la brûlure du soleil

par Bernard Grasset

Dans la brûlure du soleil, la vie devient chant. Des larmes sèchent sur le visage. La porte est ouverte au printemps. Pourquoi se taire quand éclate le bleu de l'amour ? Flamme de vie près du canal. Une hirondelle s'envole au-dessus des toits. A midi le prêtre-roux retrouve les pages de l'enfance. Victoire de la joie.

*

Grappes de lumière. Escalier d'humanité. Les cloches tintent sur les vastes forêts. Allumer le feu tandis que la nuit tombe. Une allée conduit aux sources de l'être. La lune éclaire les cœurs d'automne. Un homme et une femme devisent des terres brûlantes et se taisent. O renaître dans la pureté, la plénitude des matins bleus ! Le cantor de Leipzig donne aux violons de Venise le souffle profond de l'orgue. Des mains tirent le rideau. Vivre avait un sens.

(Vivaldi / Bach : *Concerto en la mineur*)

Ocre et bleu clair. Quelques silhouettes. Colonnes du Forum en ruine. Le temps s'écoule entre ombre et lumière. L'enfant sur le muret regarde la coupole. Et le désert, le long désert s'ouvre aux pas du silence. Montagnes et vallées. Et le chemin de l'autre langage. Que restera-t-il dans le sable sinon le frôlement du mystère ?

Dans l'éclat des pierres blanches, dans l'éclat bleu du ciel, l'enfant joue de la flûte à l'ombre de la vérité. Ile de tuiles rouges et de bruns rochers où patientent d'humbles paysans. Treille de paroles, arche de soleil, l'escalier et la source, les heures inoubliables. Celle qui file la laine de l'amour entend la mélodie du retour. Une porte s'ouvre au vent du lointain.

Le vol des oiseaux innomés et le château qui résiste, intérieur, face à l'océan. Rien que l'arbre et la tour et les nuages. Le moulin du vieux pays baigné de sang. Le viaduc et la flèche de la mémoire dans le calme tragique de midi. Quelques tombes. Des silhouettes grises s'inclinent. La terre aspire au poème. Et le jardin pauvre atteint l'étang où se reflètent les feuillages du ciel.

(Félix Lionnet, peintre vendéen)

- 241 -